LES EQUATIONS ETHNIQUES JUIVES DU TEXTE ROMANESQUE DE CONSTANTIN VIRGIL GHEORGHIU

Mirela DRAGOI
Universitatea "Dunărea de Jos" Galați

Résumé *: Même si l'antisémitisme formait l'arrière-plan des manifestations de notre culture traditionnelle et moderne et du contexte politique et socio-culturel qui voit apparaître l'œuvre de Virgil Gheorghiu, cet écrivain a su développer un grand nombre d'affinités entre son moi prospectif et le Juif. Il y a toute une collection de stéréotypes ethniques et éthiques qui forment une auto-image, ayant un fort caractère autoréférentiel - l'aspect physique du Juif, le cadre social dans lequel il s'épanouit, ses préférences gastronomiques ou sa manière de s'habiller. Aussi peut-on observer dans* ***La vingt-cinquième heure*** *et* ***La Seconde chance*** *une forte corrélation entre l'image du Juif et les traits définitoires du moi auctorial.*
Mots-clés *:juif, ethnie, moi prospectif, moi auctorial*

Le roman *La vingt-cinquième heure* présente les souffrances de Johann Moritz qui est arraché par des actes absurdes à son milieu où tout lui était familier (son village, sa femme, les gens du village) et qui est jeté au milieu du tourbillon effréné de la guerre.

Le moment où Johann Moritz est réquisitionné comme Juif par le chef des gendarmes du village (qui voulait abuser de sa femme, Suzanne) déclenche la sarabande hallucinante de l'absurde ; il s'évade en Hongrie avec trois Juifs, mais il est attrapé par la police hongroise qui le prend pour un espion roumain et le torture pour qu'il avoue sa mission ; déporté en Allemagne, il rencontre un colonel spécialiste dans la supériorité de la race allemande qui le déclare Allemand de la race la plus pure ; en tant que gardien dans un camp de prisonniers, il facilite l'évasion de quelques prisonniers français, mais il est lui-même enfermé dans un camp américain, pour la seule faute d'être Roumain etc.…

Il est donc évident que dans *La vingt-cinquième heure* l'homme est dépouillé de ses attributs humains, étant considéré comme un simple objet ou machine. L'homme solitaire, broyé par ce monde concentrationnaire commandé par la dictature bureaucratique n'est plus qu'une fiche remplie de quelques renseignements dérisoires.

Dans ce texte romanesque, au-delà de la dénonciation de l'absurdité, de l'aliénation de l'homme par un système politique, économique ou moral, Virgil Gheorghiu a voulu nous confronter à une collection de stéréotypes ethniques et éthiques juives.

Un autre roman – *La seconde chance* – offre à son écrivain la possibilité de se déclarer l'ennemi des répressions contre les Juifs, qui ont été terrorisés, déportés, menacés et placés dans des camps de concentration et d'extermination pendant la seconde guerre mondiale.

Gheorghiu y raconte l'histoire d'un Juif poussé à coups de crosse dans un camion bondé où il se sent écrasé. Il décrit l'atmosphère irrespirable du camion, la route infernale vers la prison militaire de Jilava, les plans d'évasion de son héros, la tentative de creuser de ses mains un abri dans la terre humide et gluante, les coups de feu qu'on entendait autour de lui, et, enfin, sa mort.

BDD-A5431 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:19 UTC)

Avec beaucoup de réalisme, Gheorghiu décrit le cynisme avec lequel les membres de l'organisation extrémiste intitulée « Les Anges du Feu » ont jeté les cadavres dans les camions et les ont transportés à l'abattoir de la ville.

Chemin faisant, leur camion croisait d'autres camions chargés d'hommes vivants qui se dirigeaient vers la prison. Une fois arrivé à l'abattoir, le camion a été déchargé jusqu'à ce que la cour fût remplie de cadavres. Les corps des Juifs morts ont été déshabillés et laissés nus sur le sol, puis ils ont été soulevés et suspendus aux crochets destinés aux bêtes abattues. Sur le ventre, la poitrine et le dos de chacun on a apposé un cachet.

On se propose d'analyser dans cette courte étude la façon dont les Juifs imaginés par Constantin Virgil Gheorghiu se rapportent au problème du mariage avec un non-Juif.

Dans *La seconde chance,* Eddy Thall est amenée dans un camp de concentration pour les Juifs situé à l'intérieur de l'Union Soviétique ; elle y refuse de tout son être l'amour d'un gardien russe, même si, en tant que femme, elle ne peut pas rester indifférente à ce sentiment. Les « lèvres serrées, le visage crispé », elle préfère la mort à cette liaison qui l'effraie. Mais, plus tard, elle finit par accepter un mariage formel avec Isaac Salomon, un Juif polonais, pour pouvoir s'expatrier ; le temps passé l'aide à remplacer ce mariage conventionnel par un amour véritable. On observe donc qu'Eddy Thall considère au début le mariage à l'intérieur de son groupe minoritaire comme le seul capable à assurer sa survie et à défendre son identité contre le mélange et la dissolution.

Au XIX-e siècle, les Juifs connaissent l'intégration culturelle, mais leur culture et leurs manières ne sont pas suffisantes pour qu'on oublie leur judéité. Un dernier moment de leur intégration sociale est représenté par les mariages avec l'Autre, ce qui leur permet, finalement, d'atteindre à une parfaite respectabilité. Les femmes juives envisagent de se sauver par la chrétienté, par le mariage exogame, tandis que le contrôle rabbinique sur la majorité des communautés juives diminue ; bref, l'accent est mis sur la liberté du choix individuel.

Le mélange des genres était considéré au Moyen Age comme le retour au chaos initial. Le refus de ce mélange y était omniprésent, et la hybridité strictement défendue. Ce commandement est clairement exprimé dans l'Ancien Testament :

« Garde-toi, mon enfant, de toute union illégale, et en premier lieu prends une femme de la race de tes pères. Ne prends pas une femme étrangère, qui ne serait pas de la tribu de ton père, parce que nous sommes fils des prophètes. Souviens-toi, mon enfant, de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, nos pères : dès les temps anciens ils ont tous pris femme chez leurs frères, aussi ont-ils été bénis dans leurs enfants et leur race aura la terre en patrimoine. » (1)

A partir de ce commandement, la communauté juive rejette tout au long de son histoire le mariage d'un Juif avec un non-Juif, car ce type d'union exogame (2) reflèterait un refus d'engagement au niveau de la religion de la communauté, une manière de se défendre contre les persécutions et même l'opportunisme politique.

Eléonore West de *La vingt-cinquième heure* a évité de toutes ses forces le compromis d'un mariage avec un homme situé à l'extérieur de son groupe ethnique, même si elle connaissait et aimait Traian Koruga et « Traian la connaissait depuis quelques années déjà. Leur amour était aussi grand qu'au début. Peut-être était-il devenu encore plus

BDD-A5431 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:19 UTC)

profond. Mais ils ne s'étaient pas mariés. Chaque fois que Traian le lui demandait, Eléonore West répondait:

« Je ne serais jamais une bonne épouse. J'aime trop mon métier pour y renoncer sans avoir l'impression d'avoir gâché quelque chose de très précieux dans ma vie, d'avoir tout raté. » (3)

Et tout d'un coup, elle ravise son opinion, se rendant compte que ce mariage serait son unique chance d'évasion. Mais elle évite d'établir la date de l'union religieuse, qui d'ailleurs n'aura pas lieu, à cause de la guerre :

« Pour le moment, marions-nous civilement, dit-elle. Le mariage religieux sera célébré plus tard à Fantana. Tu rêvais toujours d'un mariage à l'église de ton père. » (4)

Son fiancé est content de cette décision, même s'il ne peut pas expliquer la rapidité avec laquelle elle intervient :

« Traian Koruga se rendait très bien compte qu'un événement important devait se passer. Un événement qui avait poussé Nora à devenir sa femme. Mais quel était cet événement? »

et Nora évite de nouveau de dire la vérité :

« Qu'est-ce qui s'est passé? Ce matin au téléphone tu ne m'as rien dit. Comment t'es-tu décidée?

« Il se s'est rien passé du tout! répondit-elle. Le 29 août en allant à Fantana nous serons mariés. Tu me l'as demandé à maintes reprises. Aurais-tu changé d'avis entre-temps? Tu aurais du me le dire. » (5)

Le syntagme « le bonheur que j'ai choisi » désigne la décision de Nora de rompre avec la norme rigide d'une judéité qui n'accepte pas, par principe, la nouveauté. Adepte d'un judaïsme libéral, elle considère qu'une Juive ne renonce pas totalement à sa communauté d'origine en choisissant un non-Juif pour mari. Même le fait d'avoir résisté à toutes les vicissitudes historiques par un mariage exogame représentait une nouvelle stratégie de survie identitaire. Elle décide donc d'appartenir à la matrice chrétienne, c'est pourquoi elle dit à Traian :

« Tu me voyais en robe blanche, entourée de jeunes paysannes, avançant vers l'autel… » (6)

Ainsi Eléonore West accepte-t-elle d'adopter la religion chrétienne, mais seulement par nécessité et par convenance, car elle se rend compte que son union avec Traian représente le « billet » lui permettant d'entrer dans la société dominante.

L'avocat Léopold Stein apprend le premier les détails du mariage de Nora avec un non-Juif et il en est choqué :

« Il fouillait dans ses poches, cherchant, il ne savait lui-même trop quoi, pour se donner une contenance, pour ne pas être obligé de parler ou d'affronter le regard d'Eléonore. Il avait besoin de quelques minutes encore pour se remettre et croire à la vérité de toute cette histoire. » (7)

Eléonore West comprend que le judaïsme n'a jamais été si fécond qu'au moment où il s'est laissé féconder par les cultures au milieu desquelles l'histoire l'a fait se développer ; pourtant, elle sent qu'il y a des limites qu'on ne doit pas dépasser ; elle analyse attentivement sa situation, avec beaucoup de lucidité, et avoue à Stein :

BDD-A5431 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:19 UTC)

« J'aime Traian Koruga. C'est même le premier homme que j'aie aimé. Je l'aime depuis plusieurs années déjà. Je suis terriblement amoureuse de lui. Mais l'amour, d'après moi, ce n'est pas un motif de mariage. Je me suis mariée à cause des lois ethniques. Pour sauver le journal. Pour sauver ma vie. Me comprenez-vous maintenant? » (8)

Léopold Stein analyse les ressorts de son amour pour Traian et conclut:

« Pour aimer vraiment il faut pouvoir croire en l'avenir. Il faut croire au bonheur et, ce qui est plus absurde, il faut surtout croire que ce bonheur est éternel et qu'il peut nous être offert par l'être aimé. Vous êtes trop lucide pour y croire. Et c'est pourquoi – excusez-moi de vous le dire – mais vous ne vous êtes pas mariée par amour (…) ni par amour, ni par intérêt. Par peur. Ce geste a eu la rapidité étonnante du désespoir. (…) Votre amour ressemble à celui qu'ont ressenti les femmes à l'époque où elles habitaient les forêts menacées, à chaque moment du jour et de la nuit, d'être dévorées par les bêtes sauvages. Alors seulement les femmes s'accrochaient désespérément aux genoux des hommes, réclamant protection, amour, vie, et désirant toutes ces choses avec une intensité et une passion égales. Les femmes ne peuvent ressentir pareil amour qu'en cas de tremblement de terre, de déluge, de grands cataclysmes: toutes les fois que le monde semble prêt à s'effondrer. » (9)

On a vu que le mariage à l'intérieur du groupe ethnique était une stratégie juive pour maintenir l'identité ethnique; d'autre part, l'exigence de la différenciation par rapport à l'Autre visait la garantie de la pérennité d'Israël dans son propre être. Mais, en même temps, cette pérennité imposait le compromis et se nourrissait de négociations. C'est comme si on ne peut pas être et rester Juif qu'en s'opposant à l'Autre. L'éthique juive est empreinte de cette ambivalence fondamentale, de cette indécision salutaire:

« Traian Koruga se leva pour partir. Mais en sortant de la bibliothèque il regarda de nouveau la femme de Picasso. La moitié de l'oeil riait et l'autre pleurait. C'est pourquoi il avait été coupé en deux, pour qu'elle puisse rire et pleurer avec lui, en même temps et avec une égale intensité. (10)

Traian trouve ainsi pour la première fois des analogies entre Nora West et la femme peinte par Picasso, car il observe le même déchirement intérieur chez sa fiancée, en la rencontrant après l'entretient de celle-ci avec le vieux avocat Stein, quand il lui dit :

« Je suis content de te voir de bonne humeur, dit-il. Au téléphone j'avais cru t'entendre pleurer. » (11)

Constantin Virgil Gheorghiu insiste beaucoup sur la souffrance causée par une éventuelle union exogame, qui affecterait les deux parties :

« Les fils d'Israël camperont chacun dans son groupe d'armées, sous les enseignes de sa tribu » (12), voilà le commandement divin, qui interdit aux Juifs la « dilution » qui engendre des « semi-Juifs », de nouveaux hybrides, qui ne gardent pas la mémoire de leur propre judéité.

Dans l'oeuvre de Gheorghiu, la souffrance est due au fait que le Juif est vu comme victime absolue de l'histoire du XXe siècle, de cette période pendant laquelle la différence engendre la souffrance et mène l'antisémitisme à ses extrêmes. Le Juif marié n'est pas le seul à être englouti dans les ténèbres de l'histoire, il y traîne après lui sa femme non-Juive.

BDD-A5431 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:19 UTC)

C'est le cas de Susanna Moritz de *La Vingt-cinquième heure*, dont le mari est déclaré Juif et enfermé dans un camp de concentration. Puisque l'Etat roumain réquisitionne tous les biens immobiles des Juifs de son village, elle est obligée à divorcer :

« Si Susanna divorce, elle a le droit de garder la maison. Il n'est indiqué nulle part qu'elle soit juive. En tout cas, en ville, tous les juifs qui avaient épouse des chrétiennes ont agi ainsi. » (13)

Le divorce vu comme l'unique solution salvatrice de Susanna est d'ailleurs un procédé extrêmement simple :

« Le divorce s'obtient facilement, dit le vieux Goldenberg. Il suffit que la femme déclare par écrit, vouloir quitter son mari pour des „motifs d'ordre ethnique". Dès que la demande est présentée, le divorce est accordé. Il n'y a même pas d'audience. Tout se résout par voie administrative. Ce sont les nouvelles lois ». (14)

On peut ainsi conclure que les Juifs imaginés par Virgil Gheorghiu, vus en général comme des prototypes de l'Autre, comme des étrangers par excellence, essaient de parcourir le chemin de la compatibilité et du rapprochement des représentants de l'ethnie dominante dans le pays qui les inclut.

Notes :

1.***La Bible*, traduction œcuménique de la Bible, Alliance Biblique Universelle, Le Cerf, Paris, 1988, *L'Ancien Testament*, Tobit, 4:12

2 .L'exogamie était une loi fondamentale de la gent matriarcale, conformément à laquelle les mariages entre les membres de la même gent étaient strictement défendus. (cf. Vasile Breban, *Dicţionar general al limbii române*, vol. I, Editura Enciclopedică, Bucureşti, 1992, p. 341)

3. Gheorghiu, V., *La Vingt-cinquième heure*, Librairie Plon, Paris, 1949, p. 132

4. idem, p. 133

5. ibidem

6. ibidem

7. idem, p. 141

8. idem, p. 143

9. idem, pp. 145-146

10. idem, p. 144

11. idem, p. 146

12. idem, p. 145

13. ibidem

14.. La Bible, éd. cit., *L'Ancien Testament*, *Nombres*, 2,2, p. 163

15. Gheorghiu, V., *La Vingt-cinquième heure*, éd. cit., p. 106

Bibliographie théorique

Benbassa, E., Attias, J.-C., *Evreul şi celălalt*, Editura Est, Bucureşti, 2005

Caietele Echinox, vol. 2, „Teoria şi practica imaginii. 1. Imaginar cultural", Editura Dacia, Cluj, 2001

****Dicţionarul Enciclopedic de iudaism. Schiţă a istoriei poporului evreu*, traducere C. Litman, Editura Hasefer, Bucureşti, 2000

****Dicţionar biblic*, Editura Cartea Creştină, Oradea, 1995

Dima, A., *Principii de literatură comparată*, EER, Bucureşti, 1972

Finkielkraut, A., *În numele Celuilalt. Reflecţii asupra antisemitismului care vine*, traducere de Georgeta Vieru, Editura Hasefer, Bucureşti, 2004

BDD-A5431 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:19 UTC)

Gavriliu, E., *Sindromul Gulliver. Reprezentări ale românilor în clişeele literare engleze. Studii de imagologie literară*, Editura Evrika, Brăila, 1998
*** *Identitate şi alteritate. Studii de imagologie*, coord. Nicolae Bocşan, Valeriu Leu, Editura Banatica, Reşiţa, 1996
*** *Identitate/alteritate în spaţiul cultural românesc*, culegere de studii editată de Al. Zub, Editura Universităţii "Alexandru Ioan *Cuza",* Iaşi, 1996
Moura, J. M., *Mythes et littérature*, „Imagologie littéraire et mythocritique: rencontres et divergences de deux recherches comparatistes", Paris, 1994
Oişteanu, A., *Imaginea evreului în cultura română, studiu de imagologie etnică în context european,* Editura Humanitas, Ploieşti, 2002
Pageaux, D.-H., *Literatura generală şi comparată*, Col. Collegium, Polirom, Iaşi, 2000
Tiutiuca, D., *Literatură şi identitate*, Editura Europlus, Galaţi, 2004

Corpus de textes applicatifs

Gheorghiu, V., *La vingt-cinquième heure*, Librairie Plon, Paris, 1949
Gheorghiu, V., *La Seconde chance,* Editions du Rocher, Paris, 1990

BDD-A5431 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:19 UTC)